

Les outils de la mission au quotidien

Méditation 8



Amis pèlerins, Maintenant que les principes de la mission sont bien en place, il est temps, en cette dernière journée de pèlerinage, de vous donner des **outils concrets, des conseils pratiques**, en commençant par la mission **au quotidien**. Car, même si la conversion d'une âme est l'œuvre de Dieu, il est important de pouvoir bénéficier de la grande expérience des missionnaires - à commencer par saint Paul ! - qui ont mis en place toute une pédagogie pour parler du Christ.

L'évangélisation a pour destinataire **l'humanité toute entière**, parce que le Christ est mort **pour tous les hommes**. Evangéliser, c'est sortir de chez soi, partir à la rencontre des gens : "*Allez, enseignez les nations !*". Evangéliser, c'est comme accomplir un voyage maritime : **le voilier, c'est nous-même**, et Jésus veut atteindre par nous des espaces entiers.

I : La préparation du missionnaire

Mais avant tout voyage, il faut s'approprier le fonctionnement du voilier. Est-il bien équipé pour une telle aventure ? voici quelques **fonctions à vérifier**, et les **voyants rouges** à connaître.

Les fonctions à bien vérifier :

-1) **Bien connaître la marque et le modèle du voilier**, c'est-à-dire : **bien se connaître soi-même**. Chacun est différent, et doit pouvoir

trouver les qualités personnelles qu'il peut mettre au service de la mission. Car nous ne sommes pas tous appelés au même type de mission !

-2) : **Vérifier les voiles**, pour être propulsé. Concrètement, ce qui nous propulse, c'est la prière : **ne jamais partir en mission avant d'avoir, auparavant, prié.** (cf. méditation 6)

-3) : **Vérifier la proue du bateau.** Pour fendre les flots, c'est-à-dire pour aborder le sujet de la foi, il vaut mieux un profil plutôt fin ! Ce profil, c'est **le sourire, celui qu'anime la charité.** S. Ignace de Loyola disait : « *Voulez-vous sauver une âme ? Commencez à la convaincre que vous l'aimez¹* » Si la posture et le ton sont souriants, alors l'accroche pourra se faire. « *Notre joie est le plus sûr moyen d'annoncer le Christ au monde* » remarquait Ste Mère Teresa². Cette joie et cette bonté surmonte souvent bien des obstacles qui freinent la conversion : elle est souvent plus persuasive que de longs discours intellectuels.

-4) : **vérifier la radio**, c'est à dire : **notre capacité d'écouter.** Il est essentiel, pour parler aux gens, de sortir nos antennes pour capter ou en sont les personnes, d'essayer de se mettre à leur niveau, de les prendre là où elles en sont, comme le faisait si bien saint François de Sales (méditation 1). Par exemple, plutôt que d'affirmer directement des vérités, poser des questions : « *Qui est Jésus pour vous ?* », « *savez-vous ce que signifie cette image, ou la fête d'aujourd'hui ?* », etc... et prendre vraiment le temps d'écouter les gens.

-5) : **vérifier le drapeau, c'est à dire : quel est le témoignage que je veux annoncer ?** C'est le noyau de la foi, ce qu'on appelle aussi le "kérygme" : Jésus est Dieu, il m'aime, il est mort et ressuscité pour me sauver, je peux l'aimer ! Et il est parfois préférable de sortir le drapeau non pas sous forme théorique et professorale, mais sous forme personnelle : comment Dieu **m'a** visité, ce que la foi implique **pour moi.**

¹ S. Ignace le Loyola, cité par Matyssek-Ricard, *Memento de pastorale*, Alsatia, Paris, 1942, p. 35

² *Dieu est humour*, Éditions de l'Emmanuel, Paris, 2007, p. 157.

-6) Vérifier les vagues qui se forment **derrière le bateau** : autrement dit : comment faire pour laisser une marque, une trace concrète, une fois la discussion finie ? Quelques conseils :

- si possible, essayer de conclure la discussion en priant avec la personne (Il faut terrasser notre respect humain !)
- si possible, fournir à la personne des pistes pour **prolonger** : donner une image, une médaille, une phrase de la Bible, un livret, un tract.
- proposer un rendez-vous ultérieur : inviter à une adoration, une conférence, une veillée, un match, ou à la messe !
- **Prier pour** la personne après la discussion : la conversion d'une âme est essentiellement l'œuvre de Dieu !
- **Faire pénitence** pour la personne : c'est la croix qui sauve !

Après le check-up, les voyants. Voici quelques voyants oranges à éviter dans la mission.

1^{er} voyant : attention au forcing. Notre rôle est de proposer et non d'imposer, d'éclairer l'intelligence, pour favoriser une conversion libre et profonde." *"Si tu veux..."*, dit Jésus dans l'évangile. Et sainte Bernadette : *"Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire"*.

2^e voyant : le danger du relativisme. *« L'important, c'est d'avoir des valeurs »... ou "à chacun sa vérité"* Non ! Pas de compromis dans l'annonce de la Vérité !

3^e voyant : Évitions les débats stériles ou susceptibles de dérapier, sur des questions tant politiques que religieuses, et qui restent ici secondaire. Les questions brûlantes sont souvent les mêmes : les croisades, l'Inquisition, les richesses du Vatican, les abus dans l'Eglise, la morale sexuelle... Notre démarche doit au contraire aller à l'essentiel : Jésus-Christ, l'Eglise, la grâce... A nous de distinguer deux cas :

- 1^{er} cas : c'est plutôt un cliché qu'une vraie question. En ce cas, contourner le sujet : *« Moi je ne suis pas historien ou spécialiste de ces sujets. Et toi, quelle est ta relation à Dieu ? »*

- 2^{ème} cas : c'est une vraie question pour la personne. En ce cas, donner un élément de réponse, mais ne pas se laisser détourner du noyau de la foi. Mais d'une façon générale, ne pas commencer à évangéliser par les questions morales qui peuvent braquer tout de suite, mais plutôt par les grandes vérités spirituelles. Ce n'est pas

pour “cacher” l’exigence de la morale catholique, mais pour montrer que ces exigences découlent d’un principe plus haut : l’amour de Dieu, et non d’un rigorisme étroit.

4^e voyant : le syndrome de l’imposteur. « *Je ne suis pas à la hauteur* »... Et alors ? Ça tombe bien, saint Paul a dit : « *Ce qu’il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi* » (1 Co 1, 27). Saint Pierre a trahi Jésus, et c’est le premier pape, l’instrument de la conversion de 3000 personnes à la Pentecôte ! En creusant un peu, on se rendra compte que ce qui nous bloque, c’est souvent le respect humain, la peur du ridicule, la peur de la confrontation. Demandons aux apôtres leur audace !

5^e voyant : l’orgueil de ramener à soi les fruits de l’évangélisation. Évangéliser, c’est conduire à une Personne, non à notre propre petite personne. Comme Jean-Baptiste, nous devons nous effacer devant le Christ.

II : Les continents à évangéliser

1 : La famille.

C’est différent avec la génération **au-dessus**, la génération **en dessous**, ou **de même niveau**.

1. Avec la génération **au-dessus** (parents non croyants par exemple), il faudra de la patience pour évoquer la foi. Les sacrements de la famille (baptême, première communion...) sont de bonnes occasions : en faisant un beau livret, en invitant le prêtre à déjeuner, on peut initier de bonnes conversations et faire passer des choses. Une deuxième possibilité, si la discussion est difficile, est d’écrire à ses parents.

2. Envers **les plus petits**, la mission consiste surtout à leur donner le goût de Dieu, par une imprégnation, à travers les livres, les films, le choix des vacances et des activités.

Pour la prière, rien ne vaut l’exemple : un enfant qui voit son père ou sa mère en train de prier pour de vrai apprend le contact avec Dieu. Un prêtre disait que sa foi personnelle a été renforcée quand il voyait

son père à genoux : que c'était pour lui la véritable preuve de l'existence de Dieu : *"il y a quelqu'un au-dessus de papa !"*

Quand les enfants deviennent adolescents, être prêt à accueillir les remises en question. Creuser les raisons de croire, donner des pistes, et orienter vers d'autres qui seront mieux placés : c'est l'importance des relais (chefs scouts, bonnes amitiés) qui auront une influence plus grande, à certaines périodes de la vie.

3. Enfin avec ceux de la famille qui sont de votre génération, c'est délicat d'évangéliser sans passer pour un donneur de leçons. Jésus lui-même a dit : « *Aucun prophète n'est bien reçu dans son pays* » (Lc 3, 24). Il reste à vivre ta foi sans complexe, à avoir une cohérence de vie, un témoignage de joie et de bonté, et dire au moins « *je vais prier pour toi* »... et le faire !

2 : L'école, le lieu d'étude

- Pour les élèves **envers les enseignants** : si la foi est directement attaquée, il faudra peut-être ouvrir la bouche. Mais il vaut mieux un tête-à-tête qu'une confrontation devant les autres. Et si on y va au moins à deux, ça donnera plus de poids.

- Ensuite **entre jeunes**, il y a une responsabilité : **l'évangélisation des jeunes par les jeunes est irremplaçable**. Oser porter une médaille ou une croix... Oser proposer une activité spirituelle, de l'aumônerie, etc. Oser parler du scoutisme, pèlerinage, retraite. Même si quelqu'un ne croit pas, on peut lui dire : « *J'ai confié à Jésus ton examen ou ta difficulté pendant le pèlerinage de Chartres* »...

Et surtout, **montrer sa joie de croire**. L'abbé Coiffet, qui a fondé les chapitres enfants du péle, disait aux scouts : « *Nos amis non-croyants devraient nous demander "mais quel est ton secret ?"* ».

3 : Le lieu de travail.

C'est parfois bien plus difficile d'être missionnaire sur son lieu de travail. Quelques conseils cependant :

1 - Est-ce que mes collègues savent que je suis catholique ? C'est la première chose à initier. Cela peut se faire discrètement (une image sur le téléphone ou l'ordinateur), sous forme de récit ("qu'est ce que j'ai fait ce week-end ? le pèlerinage de Chartres..."), ou en évoquant des événements personnels et familiaux (baptême du petit, mon

mariage à l'église, etc...). En faisant cela, nous devenons la "référence" catholique, parfois la seule de leur entourage. Benoît XVI nous le disait avec une image étonnante : « *Nous chrétiens, devons être un message vivant ; dans de nombreux cas, nous sommes même l'unique évangile que les hommes d'aujourd'hui lisent encore.* » Un pèlerin raconte qu'un jour sa patronne, révoltée contre l'Église, l'appelle en pleines vacances pour lui annoncer le décès de sa maman. Elle précise : « *Je t'appelle, parce que tu es le seul qui saura m'écouter* ».

2 - Cela nous oblige ensuite à avoir **une cohérence de vie** : si je passe mon temps à **critiquer**, si je suis malhonnête et vulgaire dans mes conversations, je serai un **contre-témoignage**.

3 - Prier, tous les matins : « *Saint-Esprit, donnez-moi l'occasion aujourd'hui de faire connaître Jésus* ».

4 : Selon les cas particuliers

Avec **les autres chrétiens** (évangélistes et protestants), il faut savoir utiliser les points que nous avons en commun (Jésus est Dieu, le Sauveur, etc...), mais bien connaître les trésors qu'il leur manque : L'Église, l'Eucharistie, la maternité de Marie, le compagnonnage des saints... Bref, cela demande de très bien connaître sa propre religion, la religion de l'autre (et tout spécialement d'étudier plus en profondeur la Bible !)

Avec l'islam : Ne pas avoir peur d'être catégorique : un musulman aura plus d'estime pour quelqu'un qui est un peu "rentre-dedans" que pour quelqu'un qui n'est pas sûr de ses convictions. L'inviter à se poser des questions : quelle est ta *relation* à Dieu ? Que veut dire islam (*soumission*) ? Pour nous catholiques, la spécificité de notre foi réside dans cette *relation* personnelle : Dieu m'aime. Qu'est-ce que Dieu *fait* pour toi ? Jésus, lui, s'est offert en sacrifice pour réparer nos péchés. Il n'est pas juste enseignant, mais Sauveur.

Avec l'athée (je ne crois pas) ou l'agnostique (on ne peut pas savoir). Bien souvent, on n'est pas "juste" athée : il y a souvent une raison plus profonde, une blessure, une mauvaise expérience avec l'Église, etc... il est important, dans un premier temps, de laisser parler pour comprendre la personne. Cela rendra plus facile le témoignage, dans le second temps.

Avec le relativisme, on peut avoir l'impression que le témoignage glisse, comme sur les plumes d'un canard : « *Tant mieux si ça vous rend heureux, la foi, moi je prends un peu dans chaque religion* ». C'est là que **la formation en apologétique est très utile**, elle apporte non pas un témoignage personnel subjectif, mais des "faits" historiques et objectifs, et donc une vraie crédibilité au christianisme.

Dernier conseil : persévérer, même si on ne voit aucun fruit ! Le Cardinal van Thuan, qui a tant connu la persécution, témoigne : « *Il arrive souvent que ce que l'on a souhaité faire sans pouvoir le mener à terme a été beaucoup plus méritoire et agréable à Dieu que les succès que l'on aurait pu espérer. Que la difficulté ne te décourage pas. Interroge-toi : "Est-ce mon œuvre ou celle du Seigneur ? Son action ou la mienne ?"* »

« *N'ayez pas peur, Ayez le courage de vivre l'évangile et l'audace de le proclamer pour cela, je vous encourage à avoir les mots qu'il faut* » (Benoît XVI, 20 juillet 2007)

Citations :

La fidélité des baptisés est une condition primordiale pour l'annonce de l'Evangile et pour la mission de l'Eglise dans le monde. Pour manifester devant les hommes sa force de vérité et de rayonnement, le message du salut doit être authentifié par le témoignage de vie des chrétiens. Le témoignage de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu.

CEC, 2044.

L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories. Première forme de la mission, le témoignage de la vie chrétienne est aussi irremplaçable (...) La première forme de témoignage est la

vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale, qui rend visible un nouveau mode de comportement. Le missionnaire qui, malgré toutes ses limites et ses imperfections humaines, vit avec simplicité à l'exemple du Christ est un signe de Dieu et des réalités transcendantes.

Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 42.

Le Seigneur a dit : « Partez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute créature (Mc 16-15). » Le précepte est formel : il faut partir, partir dans le monde entier. L'apostolat ne consiste pas à recruter des adhérents, mais à transmettre une bonne nouvelle, à faire passer un heureux message. Il n'y a pas de limite ni dans le temps, ni dans l'espace.

Dom Chautard, *L'âme de tout apostolat*.

Un règlement de la Marine décréait autrefois que « la seule faute impardonnable d'un chef est l'inaction ». Il est remarquable de trouver la même pensée, mais infiniment valorisée par la finalité divine, sous la plume d'une pure contemplative, Mère Agnès de Jésus, fondatrice du Carmel en France, qui écrivait en 1604, à la belle époque du salon Acarie : « L'amour ne souffre point d'oisiveté.

Amiral Paul Auphan (je n'ai pas trouvé la source, la recherche me renvoie uniquement vers le doc de NDC comme seule source, ce qui ne m'avance pas)

Le chrétien est un semeur de joie et c'est pourquoi il fait de grandes choses. La joie est une des plus irrésistibles puissances au monde : elle apaise, elle désarme, elle conquiert, elle entraîne. L'âme joyeuse est apôtre : elle attire à Dieu les hommes en manifestant aux hommes ce que produit en elle la présence de Dieu. C'est pourquoi l'Esprit-Saint nous donne ce conseil : ne vous affligez jamais, car la joie en Dieu est votre force. (Néhémie, 8, 10).

R.P. Bernardot, *De l'eucharistie à la Trinité*, Éditions Blanche de Peuterey.